

GÉNÉRAL GUISAN Que reste-t-il de son héritage, cinquante ans après sa mort ?

Une figure tutélaire évanescence

Par
Vincent Lehmann

Le 12 avril dernier, la Nation rendait hommage au Général Guisan à son domicile pulliérain de Verte Rive et à la cathédrale de Lausanne. La presse s'était fait depuis plusieurs jours l'écho de cet événement et la classe politique s'y est aussi associée, jusqu'au Conseiller fédéral Ueli Maurer. Dans notre région, les éditions birolanes Cabédita se sont distinguées en publiant *Guisan et l'esprit de résistance* (voir page 7).

Pierre Streit, directeur scientifique du Centre d'histoire et de prospective militaire de Pully, conclut avec cet ouvrage sa seconde collaboration avec l'historien Jean-Jacques Langendorf. Leur livre se veut plus qu'un hommage au célèbre vaudois. Au fil des chapitres, ce sont les grandes figures militaires du pays qui sont évoquées (Guillaume Henri Dufour, Hans Herzog, Ulrich Wille), ainsi que des exemples de détermination face à l'ennemi fournis par Churchill ou de Gaulle. Les deux auteurs jettent ainsi une nouvelle lumière sur le parcours et les décisions cruciales du dernier chef de l'armée suisse, replacé dans un contexte international et transhistorique.

Guisan aux Suisses : Défendez-vous !

Le livre de Langendorf, je me suis battu bec et ongles pour l'avoir ! affirme fièrement Eric Caboussat, patron des éditions Cabédita, pour qui Guisan est l'une des rares figures tutélaires nationales du pays, un « grand rassembleur ». *Tout jeune, j'ai été attiré par le côté fédérateur du personnage. Pourtant, à 18 ans, j'étais plutôt de gauche, donc sans affection particulière pour notre armée. Mais j'ai assisté à l'inauguration de la statue du Général au Beau-Rivage, en mai 67, un événement qui ne m'a pas laissé indifférent. Et puis, plus récemment, à l'approche du Cinquantième, j'ai lu plus de 2000 pages sur lui, notamment le Journal tenu par Bernard Barbey, son chef d'Etat-major.* C'est que l'éditeur birolan ne se conçoit pas comme un simple «vendeur de papier», mais comme un passeur de connaissance. Il



Henri Guisan en visite au domaine de Sarraux-Dessous, à Begnins, en juillet 1949. A sa gauche, on reconnaît son ami, le Conseiller fédéral Rudolf Minger.

s'agissait pour lui non seulement de rendre hommage à la génération de la Mob', mais également d'en transmettre les enseignements aux jeunes générations. C'est Jean-Jacques Rapin, ancien directeur du Conservatoire de Lausanne, qui signe la préface de l'ouvrage. A l'entendre, participer à l'élaboration de ce livre aura été l'aboutissement d'une

démarche spirituelle. Guisan, figure tutélaire et partie intégrante de l'identité nationale ? Le veveysan n'en doute pas une seconde : *Si ce n'était pas le cas, pensez-vous vraiment qu'il y aurait eu 300'000 personnes à ses obsèques ? De son vivant, on a vu des femmes lui tendre leur bébé comme pour la bénédiction d'un évêque! Dans une situa-*

tion de crise, où l'on avait vraiment peur, le Général a dit aux Suisses : Vous avez le droit de vous défendre et d'être fiers de ce que vous êtes. De nos jours, on voit beaucoup de ricanelements, d'autoflagellation auprès de la jeunesse. Il nous incombe, à nous les témoins de cette époque, de faire ce que nous pouvons pour préserver cet héritage. **Suite en page 5**



Notre conseil personnalisé: à l'image de la maison de vos rêves.

Avec Raiffeisen, vous réalisez plus rapidement votre rêve de devenir propriétaire de votre logement. Nos experts vous conseillent personnellement pour trouver la solution de financement qui vous convient et correspond à vos souhaits et à votre situation. Prenez dès aujourd'hui contact avec nous.

www.raiffeisen.ch/hypotheques

Banque Raiffeisen de Gimel

Nos points de vente: Gimel, Rolle, Gland et Marchissy

RAIFFEISEN

GÉNÉRAL GUISAN Que reste-t-il de son héritage, cinquante ans après sa mort ?

Une inspiration pour l'armée seule?

Suite de la page 3
Vincent Lehmann

Pourtant, que reste-t-il de cet héritage, cinquante ans après sa mort ? A une époque où il est courant de cracher sur la figure du père et du grand-père, une telle figure tutélaire trouve-t-elle encore sa place dans les cœurs de nos compatriotes ? Jean-Jacques Rapin veut y voir, plus qu'un exemple à suivre, une source d'espérance pour aider le pays à faire face à ses problèmes actuels. *Le message de Guisan à la Suisse d'aujourd'hui ? La nécessité de parler d'une seule voix, de retrouver une forte cohésion nationale. Il nous donne l'exemple de la grandeur, de la noblesse et surtout du désintéressement, il n'a jamais cherché à devenir le Roi des Suisses, mais il les a incités à défendre leurs valeurs. C'est donc plus le mythe Guisan que la figure historique qui interpelle Jean-Jacques Rapin, qu'inquiète la progression du matérialisme dans notre société.*

Figure incontournable de la Suisse pendant et longtemps après la Seconde Guerre mondiale, le célèbre vaudois semble pourtant réduit à «un souvenir nébuleux, que le temps estompe de plus en plus», pour reprendre l'expression de Jean-Jacques Langendorf (p.110). Ce dernier met cette évanescence en parallèle avec un vaste mouvement de «désaffection du souvenir»: *C'est un phénomène que l'on observe un peu partout, particulièrement après la fin de la Guerre froide. Jusqu'alors, on trouvait des portraits de Guisan dans les pintes des plus petits villages, à présent il en a pratiquement disparu. Mais la même chose s'est produite avec Guillaume-Henri Dufour: il a été adulé très longtemps, puis il a disparu des mémoires avec la grande*

catastrophe de 1914. Ce sont deux figures tutélares qui ont été totales pendant la guerre, et puis qui sont lentement retombées dans l'oubli à mesure que la menace s'estompait. Selon l'historien, on trouve d'autres exemples de cet affaiblissement de la conscience historique chez nos voisins européens, comme en France avec Jeanne d'Arc. Source d'inspiration pour tout le pays jusque pendant la Première Guerre mondiale, il n'y a plus qu'une extrême droite résiduelle pour lui vouer encore un culte. Quant aux nationalistes suisses, ils citeraient bien plus volontiers Guillaume Tell que Guisan comme source d'inspiration.

Guisan, un culte exclusivement militaire ?

Pour le journaliste présent à la conférence de presse donnée à Verte Rive par les organisateurs des cérémonies, au matin du 6 avril, difficile d'échapper à l'impression d'assister à un ordre du jour. Dans l'assistance et parmi les intervenants, une écrasante majorité de gradés, visiblement pénétrés de leur devoir de transmettre «la pensée Guisan» aux jeunes générations. Mais comment le faire ? Par un ordre du jour, justement, proposé aux commandants des Ecoles de Recrues au jour J. Et pour délivrer quel message ? L'héritage d'un commandant en chef pour qui l'esprit d'initiative devait s'incarner jusqu'au simple soldat, à rebours de toute discipline de caserne.

Pour ces officiers au long cours, honorer la mémoire de Guisan semble faire partie intégrante de leur devoir de soldat. Un ton qui se retrouve dans la dernière livraison du mensuel *Notre Armée de Milice*, où de nombreuses contributions se terminent par un vibrant «*Merci, mon Général.*» Quel contraste avec



De retour en Suisse pour participer aux cérémonies du souvenir, l'historien Jean-Jacques Langendorf, auteur de *Guisan et l'esprit de résistance*, s'est arrêté à Rolle, au Café du Chemin de fer.

le dossier très critique consacré au Général par un récent numéro de l'Hebdo, et plus encore avec la faible résonance d'une telle dévotion au sein des jeunes générations! Pressés d'illustrer concrètement la valeur de l'héritage de Guisan, rares sont les gardiens du culte à proposer autre chose que des principes aussi nobles que vagues. De son côté, Jean-Jacques Langendorf met en garde contre une vision trop lisse et mièvre du personnage. Guisan fut avant tout un soldat, entouré de durs prêts à faire la guerre: *Il n'a pas été que le « Bon Père de la Patrie », son métier était de tuer, il ne faut pas l'oublier. C'était un homme capable de pren-*

dre des décisions incroyablement énergiques, comme celle de mettre en place le Réduit national. Il s'est opposé à la classe politique, a créé son propre Etat-major, c'était une personnalité forte, qui savait exactement ce qu'il voulait. Pour tenir une entreprise de 450'000 hommes dans des conditions aussi difficile, il fallait avoir un système nerveux à toute épreuve. C'est surtout à cette personification de la résistance nerveuse que Jean-Jacques Langendorf a voulu rendre hommage dans son ouvrage. Sans chercher à délivrer de message aux jeunes générations, dont il constate, attristé, le désintéret pour l'histoire du pays.

Suite en page 7



arboretum CEA: partenaire de l'Association de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne

Epargne Seniors: ¾ %
Sans limite de rémunération

Naturellement, votre banque

www.ceanet.ch - Tél. 021 821 12 60



CAISSE D'EPARGNE
D'AUBONNE

GÉNÉRAL GUISAN Que reste-t-il de son héritage, cinquante ans après sa mort ?

Le Réduit, mythes et réalités

Suite de la page 5
Vincent Lehmann

Suite entre autres à la publication du Rapport Bergier, une certaine perspective historique a affirmé que la Suisse n'avait pas couru de réel danger sur le plan militaire, qu'elle était protégée avant tout par ses liens économiques avec l'Allemagne. Jean-Jacques Langendorf nuance cette interprétation des faits, en établissant que tant le Troisième Reich que les Alliés avaient planché sur une invasion du territoire national: *Nous n'avons pas cherché à nier l'importance de la guerre économique dans la défense de la Suisse, mais plutôt à la recadrer, en étudiant la stratégie globale de dissuasion, qui a été autant militaire que commerciale.* Du point de vue allemand, il semble donc que l'appareil militaire suisse ait été considéré comme crédible et dissuasif. *L'Allemagne a cherché à savoir si la Suisse était prête à défendre activement sa neutralité, quelle soit l'agresseur.* La mise en place du Réduit National constituait une réponse parfaitement claire. Pourtant, qu'on ne s'y trompe pas, le dispositif n'était pas complètement opérationnel: l'instruction des soldats se limitait souvent au pas cadencé; faute de livraison d'explosifs par les Anglais, bien des tunnels alpins n'étaient pas minés. De plus, certaines fortifications ne seraient terminées que dans les années 50! Les circonstances ont fait qu'à mesure que l'Alle-



Debout à côté du Général, le lieutenant-colonel vaudois Bernard Barbey, le chef de son Etat-Major particulier, qui joua un rôle important dans la conception du Réduit alpin.

magne avait moins les moyens et l'intérêt d'une attaque contre la Suisse, cette dernière était plus en mesure d'y résister...

Le Réduit, « La moins mauvaise stratégie possible »

Si longtemps après les faits, on pourrait encore trouver choquant ce qui paraît être un abandon délibéré du plateau par les forces armées. Mais Pierre Streit récuse cette vision des événements: *Il n'a jamais été question de se terrer dans les montagnes en attendant la fin du conflit. Guisan envisageait de mener des combats retardateurs et des coups de force à partir du Réduit. Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'en 1939, l'armée n'était pas prête. De plus, le rapport de force était si inégal qu'elle n'aurait eu aucune chance face aux troupes ennemies. Il a donc fallu prendre cette décision, si terrible qu'elle soit. Mais elle était justifiée par une volonté d'épargner à la population civile des destructions inutiles et des combats meurtriers.* Au risque de voir, comme en France, lesdits civils pris en otage par l'occupant et punis pour l'action des francs-tireurs? *C'était un risque calculé. On a su très tôt qu'il ne serait pas possible d'éviter l'occupation du plateau en cas d'attaque. C'était donc la moins mauvaise stratégie possible, et il n'y avait pas beaucoup d'alternatives.* ■

Jean-Jacques Langendorf Pierre Streit
*Le Général Guisan
et l'esprit de résistance*



Archives écoutées

Cabédita

A l'occasion
du Salon International
du livre et de la presse
(Genève-Palexpo du 28 avril au 2 mai)



ÉDITIONS
CABÉDITA

ERIC CABOUSSAT

offrent un
rabais de 10%

sur le livre du
*Général Guisan
et l'esprit de résistance*

au lecteurs de **l'écho**
ROLLOIS et AUBONNOIS

Ce rabais est accordé
sur présentation de ce bon,
au stand des Editions Cabédita

RUE CÉLINE N° 541
AU SALON INTERNATIONAL DU LIVRE
ET DE LA PRESSE